

Fiche de lecture – 2	DHEPS 2015 - 2018
De la fabrication institutionnelle des impuissances à agir au développement de l'empowerment	Janvier 2017
Pascal Nicolas-Le Strat / http://www.le-commun.fr/ Editions Benjamin Roux – Cultivateur de précédents www.cultivateurdeprecedents.org Janvier 2015	par Marion Bertin Sihr

Présentation de l'ouvrage

« Brochure faite à la main et avec plaisir » de 16 pages, imprimée par La Petite Imprimerie, Saint-Germain sur Ille, en janvier 2015. Diffusée gratuitement.

Présentation de l'auteur

Maître de conférences en sociologie à Montpellier, Pascal Nicolas-Le Strat est co animateur du projet « Fabriques de sociologie » (<http://www.fabriquesdesociologie.net/>), qui regroupe chercheurs expérimentés, « professionnels de plusieurs champs d'activité (art, social, éducation, urbain, architecture), des militants et des activistes, des autodidactes de la recherche, des étudiants-e-s en sciences sociales, des chercheurs universitaires ou non ». L'idée étant de construire une communauté de recherche mêlant mutualisation de travaux, coopération, valorisation de recherches-actions et recherches-expérimentations.

On trouve ses publications sur son site internet : <http://www.le-commun.fr/>

Résumé

La puissance d'agir (capacité à faire et à penser) est une émergence, elle s'auto-constitue dans la situation, dans un contexte. Au cœur de l'éducation populaire, elle émerge quand il y a nouvelle subjectivité et modification du rapport social impliqué. Elle vient donc troubler l'ordre établi des rôles et légitimités, elle bouscule l'ordonnancement institutionnel.

Le moteur du processus se trouve dans la dynamique de la situation, par et dans l'expérience elle-même. Il trouve des situations propices dans les situations de résistance, lorsque celle-ci devient productive (de subjectivité) et créative (de formes de vie). A condition que l'entrée en résistance ne se réduise pas au moment du rejet, de la rupture. Elle doit être prolongée à travers des « possibles à explorer ».

Pascal Nicolas-Le Strat présente une « méthode politique » qui vise à produire de la puissance d'agir collectivement, en deux temps :

- conscientisation de la fabrication des impuissances
- questions sur les dispositifs et les dispositions nécessaires à l'action

L'émancipation ne peut se faire à la place des personnes ; elle résulte d'un engagement personnel dans « la dynamique d'un travail du commun », qui n'oublie pas de penser le « contre quoi » (contextualiser et incarner le propos) ni le « contre qui » (conflictualiser et politiser le propos).

Sélection d'extraits

La distribution polémique des possibles

Un empowerment s'évalue toujours en situation et en contexte, compte-tenu de la dynamique des rapports sociaux en vigueur dans l'institution considérée. P3

La puissance d'agir n'est pas une potentialité en attente d'accomplissement. Elle est avant tout émergence. C'est une capacité à faire et à penser directement suscitée par la dynamique politique de la situation. Elle s'auto-constitue dans le mouvement même qui préside à la reconfiguration du "partage

du sensible" (cf Jacques Rancière).

Ancienne illusion politique : le peuple disposerait des meilleures ressources mais il ne les conscientiserait pas suffisamment. Elles ne demanderaient qu'à être cultivées et guidées pour s'exprimer (intervention d'éducateur, enseignant, leader syndical, ...). Alors que l'éducation populaire (cf Christian Maurel) prend toute son envergure quand il y a une montée en capacitation (nouvelle subjectivité) en même temps que se (re)dessine, objectivement, le rapport social impliqué (une nouvelle distribution des possibles). P 4 "*Ainsi mesure-t-on ce qui fait la différence entre l'éducation populaire authentique et la simple instruction du peuple, même lorsque celle-ci met en oeuvre des pédagogies actives impliquant les apprenants. (...) Elle est productrice de droits nouveaux par la création en situation de savoirs et de représentations générant de l'action collective*" (C. Maurel "*Education populaire et puissance d'agir*").

Une capacité auto-constituée dans le mouvement même de l'action

Un empowerment est bien de l'ordre d'une émergence, d'une auto-constitution, dans et par l'action collective, dans et par la reconfiguration du rapport social de qualification/déqualification. Il vient troubler l'ordonnement institutionnel, l'ordre dominant des rôles et légitimités. P5

Quel est le moteur d'un processus de capacitation ? Nos meilleures ressources ne résident pas forcément en nous, comme prétend nous le faire admettre l'idéologie dominante du capital humain à travers l'image d'un individu auto-centré, entrepreneur de lui-même. Elles résident plutôt dans une relation créative (formativante et capacitante) avec la situation dans laquelle nous sommes engagés. Le processus monte en puissance par et dans l'expérience elle-même, à travers les épreuves que nous devons explorer et surmonter. Ce processus est donc *porté vers l'avant* par les exigences de la situation. Nous inventons et renforçons nos savoirs et savoir-faire à la mesure des exigences que nous posent nos contextes d'action (dynamique de la situation elle-même). P 6

La résistance comme manifestation d'un empowerment

Approche pragmatique : chaque acteur, dans un contexte social, s'emploie à interpréter la situation dans laquelle il est pris, tente de la redéfinir et la reconfigurer ; il exerce un pouvoir sur la situation à travers une capacité à renégocier ses contextes et conditions d'activité.

Approches plus structurelles et institutionnelles : on se préoccupe de la façon dont les institutions, les pouvoirs ou les dispositifs gouvernent nos conduites, les contraignent et les discriminent. Ce que Pascal Nicolas-Le Strat appelle "fabrication institutionnelle des impuissances à agir".

Penser donc à la fois

- la condition de l'acteur du point de vue de ses rapports (institutionnels) de qualification/déqualification dans lesquels il est pris et il se construit
- sa capacité à résister à ces emprises, et grâce à cette dynamique, avec d'autres, éprouver sa capacité à renégocier la situation, à la penser autrement, et à ouvrir des possibles

Une capacitation émerge et se révèle avant tout dans les moments de résistance ; dans cette dynamique, prise de conscience de cette puissance d'agir, non pas virtuelle mais dès à présent active et créative. Surtout ils y trouvent de l'intérêt (politique) et du plaisir (existentiel) à l'explorer, à en prendre politiquement la mesure et à l'investir à des fins d'émancipation et de renégociation de la situation donnée. P7/8

Résistance constituante, qui devient affirmation, création d'une altérité (un autre monde est possible mais dès à présent éprouvé). Elle est productive (de subjectivité), créative (de formes de vie). Portée capacitante (subjectivante) de la résistance, qui ne peut se réduire à l'agir-en-contre (cf Michel Foucault). Le processus d'entrée en résistance, s'il ne s'interrompt pas en négatif (au moment du rejet, de la rupture), mais qu'il est prolongé, à travers des possibles à explorer, traduit ce que PNLS nomme ici capacitation ou empowerment. P8

Habilitation et compétence à agir

Nécessité d'envisager le développement de l'empowerment sur deux plans, dans un mouvement collectif d'engagement et de résistance :

1) confrontation avec les fonctionnements institutionnels disqualifiants (fabrication des impuissances dans notre société), renversement de ces logiques inhérentes aux rapports sociaux de genre, de génération ou de classe. Travail de relégitimation fondamental (processus de conscientisation).

2) question des dispositifs nécessaires à l'action (protocoles, méthodes, concepts...) et des dispositions à prendre pour agir (coopération, réciprocité, ...).

Méthode politique. L'empowerment est à produire et à élaborer collectivement, dans et par l'expérience, dans et par la critique des institutions, dans et par la confrontation avec les rapports sociaux dominants. C'est le pari méthodologique d'un travail du commun. (non pas des approches désincarnées – *bors sol-* ou incantatoires- *l'injonction à faire*).

Enjeu n°1 : formuler, nommer, diagnostiquer les "fabriques de l'impuissance" (cf Charlotte Nordmann pour l'école)

Enjeu n°2 : qu'est-ce qui fait pouvoir ? Qu'est-ce qui fait capacité ? : dispositifs/agencements collectifs dont nous nous dotons en commun pour agir. Dispositions prises, dispositifs conçus et expérimentés, disponibilité (de temps, de lieu, d'imaginaire, de pensée) reconquise. Enchaînement politique : dispositifs, dispositions, disponibilité. (cf Isabelle Stengers : concevoir ensemble, sur un mode autonome, les dispositifs qui, collectivement et individuellement, nous obligeront et renforceront notre pouvoir de faire et de penser (travail d'institution)). P11

Une capacité qui s'éprouve

Proposition de Saul Alinsky. PNL en pointe les limites : vision du guide éclairé "organisateur" très discutable. Il préfère assumer jusqu'au bout le principe d'auto-organisation. Figure séduisante mais trompeuse de l'organisateur, qui risque d'être contre-productive (générer de la passivité, frilosité). Préfère la dynamique d'un travail du commun qui repose sur la capacité d'un collectif à auto-constituer, dans le processus même de son engagement et de sa résistance, les ressources, les objectifs et les rapports de force indispensables à son émancipation.

L'émancipation ne peut relever que d'un processus auto-constitué par les personnes elles-mêmes, même s'il est appuyé par d'autres citoyens ou professionnels et qu'il bénéficie de jeux d'alliances. On n'émancipe pas des personnes. Les personnes s'émancipent elles-mêmes par leur engagement et par leurs luttes. Leur capacitation s'éprouve, s'expérimente et donc se constitue dans ce mouvement même ; elle n'existe pas en dehors de cette entrée en lutte. P 13

Un enjeu de "méthode politique"

Limites et ambiguïtés de l'engouement pour les théories de l'empowerment (par Marie-Hélène Bacqué et Carole Biewener) :

a) logique individualisante : renforcement pour la personne de sa capacité à agir sur sa trajectoire personnelle (estime de soi, ressourcement pouvoir intérieur). Risque de sur-responsabiliser les personnes. S'atteler ensuite aux questions suivantes : comment passer de ce pouvoir intérieur à un agir collectif ? Sur quoi va-t-il porter ? En alliance et en coopération avec qui pourra-t-il se développer ?

b) normalisation et dépolitisation (version libérale des théories capacitaires) : "le pouvoir des individus est restreint au pouvoir de faire des choix" / incantation idéologique "sortez du fatalisme, saisissez-vous des occasions de réussite qui se présentent"... Logique de l'école au mérite : tout le monde sur la même ligne de départ, dispose des mêmes atouts.

c) réengagement dur du "aide-toi toi-même en mobilisant tes capacités". Pouvant aller jusqu'à la remise en cause de l'État providence car l'initiative ne relèverait plus que des personnes elles-mêmes.

Impensés récurrents :

- oubli stratégique du "contre quoi". Pouvoir d'agir décontextualisé et désincarné, qui renvoi de soi à soi (estimation de soi)
- oubli polémologique du "contre qui". Pouvoir d'agir déconflictualisé et dépolitisé, les termes du conflit ne sont plus nommés.